

Frédéric Biamonti

Arlette Farge, l'échappée belle
revue de presse





Obs
un temps réel

L'actualité littéraire

BibliObs

SE CONNECTER

Non inscrits, **CRÉEZ UN COMPTE** pour publier vos articles

ESSAIS DOCUMENTS ROMANS GUIDES BEAUX LIVRES BD JEUNESSE AUTRES

Rechercher

MOLECULAIRE

Cuisine moléculaire



le Robert

La vie en livres

A propos

Depuis sa petite enfance, Arlette Arsel ne cesse de lire et d'écrire, mais aussi d'explorer tous les moyens permettant de partager ses découvertes... Continuer ce blog

« Vivre de rues parisiennes »

Arlette Farge

12,20 €

L'ACHETER

« Le goût de l'archive »

Arlette Farge

6,18 €

L'ACHETER

« Le silence, le souffle »

Arlette Farge

14,25 €

L'ACHETER

« La vie fragile, violence, pouvoir et solidarités à Paris »

Arlette Farge

9,03 €

L'ACHETER

Par le même auteur

« La rue de Michon, Grand Prix de l'Académie Française »

« Mimi Tami Hay a bien écrit « la Double vie d'Anna Song » - Entretien »

« Dans l'atelier des frères aimés »

Newsletter

Recevez nos newsletters

Bonheurs publics et privés d'Arlette Farge: avant-première

PAR ALBERT AMBLARD

Le public rit. Sans ironie ni grincement. Il rit de plaisir face à l'intelligence, à la malice, à la parole qui fonce pour dire l'enthousiasme et la passion de la recherche et de la rencontre, pour évoquer les vivants et les morts, ceux croisés au cours d'une vie de travail - Robert Mautner, Michel Foucault - ceux découverts dans les archives de XVIII^e siècle, ceux qui emoussent dans une familiarité partagée, les parents et les amis, pour beaucoup présents dans la salle. Les mots sont justes, sans complaisance ni langue de bois. Le visage est animé, la présence ne se travaille pas : elle est. Naturelle. Au-delà de la réserve et de l'émotion. Elle envahit l'écran. La caméra suit le corps toujours en mouvement. Même devant les archives, les mains bougent, entrent en contact avec le papier une mission chancelante. Le montage restitue le rythme de cette vie d'historienne, qui façonne des livres, au style relevé et parfois, poétique, en en échantillant les moindres faits sur des sources dont elle a été la première exploratrice.



Arlette Farge

Le réalisateur de ce documentaire à l'énergie communicative, Frédéric Bismont, laisse à Arlette Farge le secret de son cabinet de travail, de son univers personnel. Le seul qu'il révèle, c'est sa voiture : c'est avec elle qu'elle arpente Paris - de la Maison de la Radio pour les Lundis de l'histoire à la porte sud de Paris où elle réside, des Archives nationales à la maison des Sciences de l'homme où elle enseigne, de la bibliothèque de l'Arsenal à des galeries d'contemporain. Son travail entretient en effet d'intimes relations avec des photographes : Valerie Jouze, Sophie Ristethuber.

Arlette Farge résume tout d'abord culpabilisant qui chercherait à l'émouvoir dans ce bonheur privé : parcourir la capitale au volant, par des chemins déviés par elle seule. Elle lui permettrait de voir apparaître derrière la ville d'aujourd'hui, comme sur un palimpseste, la ville d'hier. Elle la consulte à travers ceux qui l'ont faite, les travailleurs, les hommes et les femmes du peuple, les enfants poushchés au cours de leurs jeux, les nouveaux adossés abandonnés aux porches des églises, ceux qui ont livré de multiples et quotidiennes batailles aux escadrons de police qui en ont tenu la chronique. Paris est désormais une ville aseptisée, figée comme un musée : elle s'est débarrassée de ses pauvres. Arlette Farge en fait le constat. Avec regret mais sans nostalgie.

Il n'y a pas de place pour la ruffianerie dans cette vie profondément investie dans ses engagements : faire émerger du silence et de l'oubli ceux qui n'ont eu que l'ordinaire comme mode d'expression et s'apparaissent dans l'histoire qu'à travers les écrits des autres. Les classes populaires. Les femmes. Après avoir participé à la monumentale *Histoire des femmes en Occident* dirigée par Michelle Perrot et Georges Duby, Arlette Farge en a fait un de ses sujets d'études à l'EHESS. Non pas les femmes pour elles-mêmes et en elles-mêmes, comme une entité à part. Mais les femmes dans leurs relations aux hommes, ou plutôt, les « relations entre hommes et femmes », placés les uns et les autres, au moins dans l'intimité de ce groupe de recherche, sur un plan d'égalité et d'équité.

Lors de son petit discours introductif à la présentation de ce documentaire de Frédéric Bismont - *Arlette Farge, l'échappée belle* à la SCAM, le vendredi 6 novembre, l'historienne a fait part de son souci de transmettre : transmettre « le goût des archives » (titre d'un de ses ouvrages), transmettre les récits vivants, trauçatés, émus, étonnés liés de l'existence d'individus dont ils sont la seule trace, transmettre ses manières d'être, une forme d'émotionnisme et de rébellion qui préfère la justice et la justice aux consensus anesthésiants.

La diffusion du film menace pour l'instant d'être tardive et confidentielle : on ne peut que lui souhaiter un autre destin.

En attendant, il faut lire Arlette Farge à défaut de suivre son enseignement et d'être directement confrontée à la lecture de sa parole orale telle qu'elle apparaît dans le film et dans cette citation de Michel à propos du professeur :

« Il semble qu'un seul parle ici ; erreur, vous parlez aussi [...] la parole, c'est la personne. [...] qu'on lui laisse, qu'on lui laisse le silence à cette parole silencieuse, qu'y trouvez-vous ? Des faits ? Pas. Ce qui y est, c'est justement ce qu'il y a de plus facile, de moins satisfaisant, un esprit. »

Arlette Farge convoque ainsi Michel dans l'introduction de son dernier livre, *État pour une histoire des rues au XVIII^e siècle* aux éditions Bayard, tentative magnifiquement réussie pour saisir, à travers l'écrit, la résonance des voix des habitants de Paris, celles qui déclarent l'être comme celles qui annoncent la vie (c'est à travers le cri que le nouveau né s'affirme vivant), celles, violentes, de la dispute et de la révolte mais aussi celles qui énoncent, affirmant, confirmant, permettant d'entendre un dialogue, le savoir et l'amour : « Ces voix démultipliées sont lesquelles nous ne sommes rien ».

Nouveaux sens, nouveaux mots.



le Robert

Théâtre

Danse

Opéra

Classique

le Robert

Notes récentes

Le rite de Michon, Grand Prix de l'Académie Française

Mimi Tami Hay a bien écrit « la Double vie d'Anna Song » - Entretien

Dans l'atelier des frères aimés

L'écriture est à la fois un biographe, un... Qu'est-ce qu'une « vie réussie » ?

Toutes les notes

BiblioBlogs

Blog de presse

Eric Racault ou le retour de la droite la plus bête du 17 novembre 2007 - 10/11/2008

Paroles, paroles

Eddy Mitchell: tout doit disparaître - 11 novembre 2008 - 10/11/2008

La vie en livres

Bonheurs publics et privés d'Arlette Farge: avant-première - 11 novembre 2008 - 10/11/2008

Un Italien à Paris

Une alliance de marbre - 9 novembre 2008 - 10/11/2008

Sciacia, mort il y a vingt ans

9 novembre 2008 - 11/11/2008

Tous les blogs

Derniers Commentaires

Pierre Rive (Ecrivain) : Oui, ben quand on voit Emmanuelle Caminade : Récitification du film Emmanuelle Caminade : Le sacre de Michon fait Philippe Perrier (Journaliste) : Méline Perrot, ou Philippe Perrier (Journaliste) : Il y aura beaucoup à dire

A la Une

QUEL AVIS DE MÉRITE... POUR SAËD HADJOUT ?

Bernard Huet répond à Eric Kandel: le baron du Cognac n'est pas le roi de la France - 10/11/2008

LE DANS L'ÉTÉ ARABIAN.

Les Pressat' du temps perdu... - 10/11/2008

LE RAPPEL À L'ORDRE DE JOCK BILLET

Eric Kandel rappelle Marie NDiaye à son «devoir de récrire» - 10/11/2008

LE 10^e ANNIVERSAIRE DU PETIT REPORTAGE

10 novembre 2008: l'hommage de Gwendal Aubry à son père - 10/11/2008

UN QUINZIÈME DE PARISIÈLE BÉBÉ

«Le m'invites de l'article Bivade de M. Thibaut sur Ulysse 2008» - 10/11/2008

Et si Dieu existait...

L'émission ZE MAG reçoit des centaines d'invités - VIDEO SCI

www.ze-mag.com

Écrire livre

Le publier, c'est facile. Votre propre livre pour seulement 29 € !

www.ze-mag.com

Livre Photo Personnalisé

Personnalisez avec Photos et Textes Déjà Express, tarif discount!

www.photoalbum.ze-mag.com

A.A.

Amamus Google

Bonheurs publics et privés d'Arlette Farge: avant-première

Le public rit. Sans ironie ni grincement. Il rit de plaisir face à l'intelligence, à la malice, à la parole qui fusent pour dire l'enthousiasme et la passion de la recherche et de la rencontre, pour évoquer les vivants et les morts, ceux croisés au cours d'une vie de travail – Robert Mandrou [1], Michel Foucault [2] - ceux découverts dans les archives de police du XVIII^e siècle, ceux qui entourent dans une fidélité partagée, les parents et les amis, pour beaucoup présents dans la salle. Les mots sont justes, sans complaisance ni langue de bois. Le visage est animé, la présence ne se travaille pas : elle est. Naturelle. Au-delà de la réserve et de l'émotion. Elle envahit l'écran. La caméra suit le corps toujours en mouvement. Même devant les archives, les mains bougent, entretiennent avec le papier une relation charnelle. Le montage restitue le rythme de cette vie d'historienne, qui façonne des livres, au style enlevé et, parfois, poétique, en étayant les moindres faits sur des sources dont elle a été la première exploratrice.

Le réalisateur de ce documentaire à l'énergie communicative, Frédéric Biamonti, laisse à **Arlette Farge** le secret de son cabinet de travail, de son univers personnel. Le seul qu'il révèle, c'est sa voiture : c'est avec elle qu'elle arpente Paris – de la Maison de la Radio pour les *Lundis de l'histoire* à la porte sud de Paris où elle réside, des Archives nationales à la maison des Sciences de l'homme où elle enseigne, de la bibliothèque de l'Arsenal à des galeries d'art contemporain. Son travail entretient en effet d'intimes relations avec des photographes : Valerie Jouve [3], Sophie Ristelhueber [4].

Arlette Farge récuse tout diktat culpabilisant qui chercherait à s'immiscer dans ce bonheur privé : parcourir la capitale au volant, par des chemins décidés par elle seule. Ils lui permettent de voir apparaître derrière la ville d'aujourd'hui, comme sur un palimpseste, la ville d'hier. Elle la connaît à travers ceux qui l'ont faite, les travailleurs, les hommes et les femmes du peuple, les enfants pourchassés au cours de leurs jeux, les nouveaux-nés abandonnés aux porches des églises, ceux qui ont livré de multiples et quotidiennes batailles aux escadrons de police qui en ont tenu la chronique. Paris est désormais une ville aseptisée, figée comme un musée : elle s'est débarrassée de ses pauvres. Arlette Farge en fait le constat. Avec regret mais sans nostalgie.

Il n'y a pas de place pour la mélancolie dans cette vie profondément investie dans ses engagements : faire émerger du silence et de l'oubli ceux qui n'ont eu que l'oralité comme mode d'expression et n'apparaissent dans l'histoire qu'à travers les écrits des autres. Les classes populaires. Les femmes. Après avoir participé à la monumentale *Histoire des femmes en Occident* dirigée par Michelle Perrot [5] et **Georges Duby**, Arlette Farge en a fait un de ses sujets d'études à l'EHESS [6]. Non pas les femmes pour elles-mêmes et en elles-mêmes, comme une entité à part. Mais les femmes dans leurs relations aux hommes, ou plutôt, les « relations entre hommes et femmes », placés les uns et les autres, au moins dans l'intitulé de ce groupe de recherche, sur un plan d'égalité et d'équité.

Lors de son petit discours introductif à la présentation de ce documentaire de Frédéric Biamonti – Arlette Farge, l'échappée belle- à la SCAM [7], le vendredi 6 novembre, l'historienne a fait part de son souci de transmettre : transmettre « *le goût des archives* » (titre d'un de ses ouvrages), transmettre les récits vivants, truculents, émouvants tirés de l'existence d'individus dont ils sont la seule trace, transmettre une manière d'être, une forme d'insoumission et de rébellion qui préfère la justesse et la justice aux consensus anesthésiants. La diffusion du film menace pour l'instant d'être tardive et confidentielle : on ne peut que lui souhaiter un autre destin.

antoine martin production

www.antoinemmartinprod.com

REPRODUCTION INTERDITE